

STÖCKEL (*Johan-Fernand-Wilhelm-Waldemar*), Officier (Rønne-Bornholm, Danemark, 26. 5.1867 - R.I.). Fils de Knud-Gottlieb-Constantin et de Lintrup, Henriette-Nicoline; époux de Petersen, Anna.

Après avoir terminé ses études, en 1885, au collège de Rønne, sa ville natale, et fait une candidature en philosophie, Johan Stöckel fut admis le 25 octobre 1886 en qualité d'élève officier à l'école d'artillerie de Copenhague; il sortit de cette école le 10 mai et fut promu au grade sous-lieutenant d'artillerie montée, le 3 octobre 1887.

A la demande du Ministre de la guerre du Danemark, la candidature du jeune officier fut présentée à l'administration de l'E.I.C. par M. Brockdorff, consul général du Danemark à Anvers.

A la date du 18 mai 1891, Johan Stöckel fut engagé pour la Force publique avec le grade de sous-lieutenant et s'embarqua, le jour même, à Anvers sur le *s/s Africa*.

Arrivé à Boma le 15 juin, il fut détaché à la 1^e compagnie, pour être affecté à la batterie de la forteresse de Shinkakasa. Le 15 avril 1892, il est désigné pour Lemba, au Mayumbe, où se trouvait à cette époque, un important camp d'instruction de la Force publique.

Il est promu au grade de lieutenant le 20 août 1892. Le 1^{er} novembre 1892, frappé d'insolation, il est conduit à Sao Antonio via la Lukula, le Tchiloango et la mer, pour être dirigé sur Banana le 4 décembre. De retour à Boma, il est mis, le 7 avril 1893, à la disposition du commandant en chef de la Force publique, pour exercer les fonctions d'adjudant major jusqu'en juillet 1893, date à laquelle il devient commandant de la 1^e compagnie. Il réside à Boma jusqu'au 17 avril 1894, date de son embarquement à bord du *s/s Edouard Bohlen*; celui-ci le ramène fin de terme à Anvers, le 12 mai 1894. Notons que, vu ses connaissances approfondies de la langue indigène, il avait convoyé pendant son voyage retour les 141 Congolais qui participèrent à l'exposition d'Anvers de 1894.

Pendant son séjour au Congo, l'officier danois avait donné toute satisfaction à ses supérieurs; aussi il reçut l'étoile de service le 21 mai 1894 et fut promu au grade de capitaine le 1^{er} juin 1894.

Rentré au Danemark, Johan Stöckel reprend du service au 2^e groupement du 1^{er} régiment d'artillerie de l'armée danoise, avec résidence à Copenhague. Enthousiasmé par son séjour en Afrique, il écrit en 1897 à l'administration de l'E.I.C., lui proposant de recruter des officiers danois pour le Congo; cette offre fut déclinée, ce qui n'empêcha pas Stöckel de susciter par le récit de ses aventures congolaises, des vocations coloniales parmi les jeunes officiers, avides de coopérer à la grande œuvre civilisatrice entreprise par Léopold II. Citons parmi ceux qui y furent encouragés: Frederik-Valdemar Olsen, qui devint commandant en chef de la Force publique.

Pendant son séjour au Danemark, Johan Stöckel épouse Anna Petersen, dont il aura trois enfants. Militaire consciencieux et ambitieux, il désire perfectionner ses connaissances et suit avec succès les cours de l'École de guerre danoise, il collabore à l'établissement de cartes militaires et à l'élaboration de plusieurs ouvrages de technique militaire.

Mais Johan Stöckel avait présumé de ses forces et, à la suite de surmenage, devint neurasthénique. Le médecin et sa famille, qui l'entouraient de soins attentifs, le pressaient de chercher un changement de situation et de climat qui, pensait-on, devait être favorable à sa santé.

C'est ainsi qu'il conçut de repartir au Congo, pays qu'il avait quitté depuis 9 ans. Le 17 avril 1903, il écrivit à l'administration de l'E.I.C. pour offrir ses services; on lui proposa de partir en qualité de capitaine-commandant de 2^e classe. Mais Stöckel estimait qu'au vu de

ses services antérieurs, il méritait la 1^e classe de ce grade. L'Etat maintenant sa position, Stöckel vint à Bruxelles pour défendre, de vive voix, son point de vue; n'obtenant pas gain de cause, il entra en relation avec le Comité spécial du Katanga, qui l'engagea pour ses services d'Afrique, dont le siège central se trouvait alors à Pweto.

Il s'embarqua à Anvers le 11 juin 1903, à bord du *s/s Philippeville*, qui le conduisit à Boma le 1^{er} juillet. En fait Stöckel, mal remis de son surmenage, n'éprouvera que désillusions tout au long de son voyage. Son caractère devenu ombrageux lui fait éprouver quelques difficultés, même avec des compatriotes à Léopoldville et avec ses compagnons de voyage, pendant la remontée du Kasai puis celle du Sankuru, à bord du *s/w Princesse Clémentine*. Le 5 août 1903, en cours du voyage qui devait le conduire à Pweto, il écrivit à l'administration de l'E.I.C., pour dire qu'à la fin de son terme, il rengage-

rait à l'armée danoise, mais qu'il se proposait de repartir au Congo, en mai-juin 1907, à condition qu'on lui donne le grade de commissaire général. Arrivé à Lusambo en octobre 1903, il préféra continuer le voyage en solitaire, plutôt que de poursuivre la route avec ses compagnons.

Il tomba malade en cours de route et, par deux fois, son état de santé nécessita des soins médicaux. Il atteignit Pweto le 1^{er} novembre et, dès son arrivée, il dut se rendre en bateau à Chiengi, en Rhodésie, pour compléter son équipement insuffisant. Le 5 novembre, il fut désigné pour le poste de Kayumba; son état de santé avait de fâcheuses répercussions sur son caractère; à la suite d'un différend avec ses chefs, il quitta son poste pour rentrer à Lukonzolwa le 8 avril 1904. Il fut mis fin alors à son contrat et il regagna l'Europe via la côte orientale, en dépit des instructions reçues.

Au passage à Abercorn, il tint des propos de nature à alimenter les attaques de la Congo Reform Association contre l'administration du Congo par l'E.I.C.; il y exhiba des photos de Congolais mutilés. Heureusement, l'allemand Freshe, mécanicien de l'*Alexandre Delcommune*, bateau du lac Moero, mis au courant des paroles inconsidérées de Stöckel, put rétablir les faits. Les exactions attribuées aux Belges étaient, en réalité, le fait des indigènes révoltés qui avaient terrorisé pendant quatre ans, les populations de cette région. En commettant des atrocités, ils espéraient, par la menace, maintenir les habitants, sous leur dépendance. Contrairement à ses dires, Stöckel n'avait jamais été affecté à la récolte du caoutchouc, mais bien à la reconnaissance du pays et, s'il était resté au Katanga, il eut dû prendre le commandement du poste de Kayumba.

Une lettre adressée à sa femme avait, à son insu, été communiquée à un journaliste danois; ce dernier en avait tiré un article de nature à jeter une ombre sur l'œuvre des Belges au Congo.

En fait, en retournant malade en Afrique pour un deuxième terme, à l'âge de 36 ans, Stöckel avait commis une erreur: il se berçait d'illusions et croyait devoir s'adonner exclusivement à l'exploration. Il avait été déçu de constater l'ampleur de la tâche administrative, imposée alors aux agents des organismes congolais. Mal remis de son surmenage, le climat tropical eut une influence néfaste sur ses nerfs, qui ne résistèrent pas à la besogne qui l'attendait.

Rentré au pays, il n'écouta pas les conseils avisés de ses compatriotes, qui avaient proposé un arrangement à l'amiable avec le C.S.K.; il attaqua cet organisme en justice et il fut débouté.

Nous ne savons ce que Stöckel devint par la suite.

21 octobre, 1963.

A. Lederer.